



Face supérieure de la langue.

MOTHER TONGUE

Mother Tongue est un solo autour de ma langue.
Une langue troublée qui mélange le besoin de survie
et la peur de disparaître.

Mother Tongue est un duo de ma voix et son écho.
Un son qui insiste pour résister.

Mother Tongue est un être entre.
Une fiction qui défend la multiplicité et la transformation
comme force d'existence.

Lucía García Pullés

Face supérieure de la langue.

MOTHER TONGUE

*Ça fait quatre ans et onze mille km qu'on est là.
Ça a couté combien le Sud? L'accent est cher. Le ou et le u se placent là où il
n'y a pas ce Sud humide et fluide et brillant et bruyant et sale.
Paladar en français se dit palais, comme celui de Versailles ou de Tokyo.
Comme un mausolée de non-dits. Un palais pour la reine mère.
Nos langues se placent entre mes dents, entre mon palais et ma mâchoire.
Se baladent entre muqueuses et salive, entre la mémoire et le futur.
Est-ce que tu peux mesurer la distance entre toi et ma bouche?
Une culotte dans le visage pour être sexy, salle, féministe, guerrière,
piquetera; pour ne pas attraper une rhume. Est-ce que tu peux m'acheter un
accent? C'est cute mais non, ça ne se fait pas. Combien de langues il y a
dans la bouche? Celle pour baiser et lécher et crier et maudire les
dimanches. Celle de rire et chanter et baver ton cou.
Se casser les hanches pour danser le reggaeton, pour charger l'enfant, pour
pisser dans la rue. Se casser la mâchoire pour fermer la glotis, pour avaler
des sons, pour être sage.
Comment faire pour ne pas disparaître?*

NOTE SUR LE CORPS

L'intention de Mother Tongue est de travailler avec de gestes issus de mon archéologie personnelle [fantasmagorique, fictionnelle, sensible]. Comment faire corps aux hétérogénéités qui m'intègrent ?

Je pars de l'idée que l'identité est une construction faite d'histoires sur nous-mêmes. Des récits intimes nourris par nos expériences personnelles qui se superposent à leur tour aux récits normatifs qui nous précèdent. Je comprends le corps comme un corps palimpseste, composé par ces récits dynamiques et fluides qui s'interrogent, se déforment, s'affirment et se détruisent.

Mon intention est de m'interroger sur la transformation du geste à travers de la répétition, la saturation et l'insistance : dans quelle mesure mon passé survie-t-il au présent ? Comment ma gestualité se répercute-t-elle dans un nouveau contexte ? Miser sur la transformation comme forme de résistance.

Je souhaite creuser les différents couches géographiques et temporelles de mes gestes. Devenir un archive vivante, une mémoire active et débordante.



NOTE SUR LE SON

L'élément sonore principal de Mother Tongue est la voix. Soit en live ou enregistrée, la bande son de la pièce est construite principalement par des sons organiques produits par moi-même.

La voix est la première via qui fait lieu d'intimité entre le son et celui qui en fait l'expérience. La parole est la première arme de défense, une manifestation de présence qui transforme l'espace-corps déposé en paysage sonore.

Laisser l'écho de ma voix être mon corps dissipé, une dépersonnalisation qui me renvoie à mon étrange existence.

« L'écho [...] c'est l'étrangeté de s'entendre parler à un second degré, médiatisé par le lointain. Ainsi que le son renvoyé par l'écho se trouve confirmé dans son existence par le fait que le phénomène n'existe que sous condition d'une présence initiale. L'écho est la trace du sonore révélant le milieu dans lequel il se déploie et affirmant le son par l'impact sensible qu'il provoque sur ce même milieu [...] La résonance désigne donc à la fois la trace physique du son, survivance d'un son qui disparaît mais persiste, et la trace mémorielle, la réminiscence, qui est convoquée pour donner du *corps* aux souvenirs. Le son se trace aussi, et peut-être avant tout, dans la mémoire de celui à qui il se donne à entendre. » [1]

Conçu avec Aria Delacelle, le son est imaginé comme une nappe reliant différentes couches sonores: enregistrements de ma voix, leurs déformations à partir des éléments de mixage; réminiscences de musiques de mon passé et beats de l'univers techno acoustique. Chaque élément qui entre dans l'univers sonore laisse un résidu, une réverbération, qui s'accumule aux suivants. Avec un travail de spatialisation sonore, ces couches créent des espaces imaginaires multiples, qui se déploient dans la scène.

Dans Mother Tongue le son est compris comme un partenaire, comme un déploiement, comme un espace vibrant.

[1] François Bonnet, Les mots et les sons, un archipel sonore, Paris, Editions de l'éclat, 2012.

NOTE SUR LA DRAMATURGIE

Mother Tongue présente une **dramaturgie échoïque** en quatre actes.

- L'émission du son : Une prise de parole qui met en valeur une nouvelle manière de dire, ou le dire entre langues.
- L'écoute : Une traduction possible de ce discours, un filtre de mots qui rendra lisible la sauvagerie.
- La réverbération : Donner de l'espace à ce son. Lui donner un corps.
- L'écho : Le résidu, ce qui reste. L'état d'après. La mémoire résistante.

NOTE SUR LE COSTUME

Le costume est fait avec des matériaux texturés pour transposer l'idée de l'intérieur du corps à l'extérieur. Une sorte d'armature organique, inspirée de la composition de la langue : **granuleuse, humide, sensuelle et puissante.**



RECHERCHE

La première étape de recherche a été guidée par la réflexion autour du concept de réverbération : phénomène de résonance par lequel le son, frappant les surfaces de l'espace où il est émis, est modulé en adoptant les qualités de cet espace.

En prenant ce concept comme inspiration, j'ai développé deux axes d'exploration. L'une plus ancrée au travail avec la matérialité du son même: fréquences sonores et déformations d'enregistrements des sons de mon propre corps; où j'ai essayé d'établir un lien entre la vibration sonore et les possibles réponses cinétiques à ces stimulus. L'autre, en prenant le concept de reverb comme une métaphore de distorsion: côté symbolique du phénomène de résonance; où j'ai travaillé sur une séquence de mouvements basée sur une série d'images gestuelles issues de mon histoire personnelle en Argentine pour les creuser, décortiquer et les laisser se transformer.

Cette étape a commencé à Paris, et s'est achevée par une performance publique à Vanves dans le cadre du Festival Artdanthé, soirée Décandanses.

Elle s'est poursuivie par une résidence à Montévidéo, Uruguay. L'expérience de présenter cette recherche en Amérique du Sud a rendu le sujet plus chaleureux. M'a renvoyé au noyau de mon propos, comme une figure échoïque révélatrice.

Dans ce voyage j'ai vécu la légalisation de l'avortement à Buenos Aires et le carnaval à Montevideo. Ces deux situations m'ont fait retrouver mon point de départ, mon envie de dire. Le désir de développer un nouvel axe est devenu évident : ma propre voix. Ce n'était pas que le son extérieur ce qui m'intéressait problématiser, mais aussi le son intérieur. **Le corps comme première architecture de résonance et à la fois comme émetteur de son.** Un son qui à son tour se module avec l'espace présent. Un corps inversé. Une personne du sud habitant le nord.

Cette étape a éveillé le concept de **mother tongue (langue maternelle)**, mettant en premier plan l'idée de la mémoire, des origines, d'apprentissage, de copie. D'adaptation. C'était un moment de travail technique vocale mais aussi de laisser mon imagination prendre ma voix pour me faire voyager par des états multiples -drôles, intenses, agonisants-.

L'étape finale c'était le moment de faire corps palimpseste de toutes ces étapes, avec l'envie de construire une pièce où le corps déborde de sens et des sons.

A L'ORIGINE DU PROJET

Le 8 mars 2018, j'étais dans la rue, en face du Théâtre National Cervantes de Buenos Aires, une culotte sur le visage. Je n'étais pas seule, nous étions une marée féminine rendant leur intimité publique, inversant le Sud et le Nord du corps [2]. C'était le Bombachazo [3], une action performative dénonçant les différentes formes de violence du système patriarcal, se concentrant sur son fort impact dans les domaines de la culture, de la promotion et de la demande d'une représentation égale dans le monde de l'art.

Nos culottes sur nos visages. Un masque qui faisait de notre condition féminine notre force et notre dénonciation, ainsi qu'un geste de complicité et d'affection.

L'intention de la manifestation n'était pas seulement de rendre visible la problématique, mais de mobiliser le corps, de mettre en évidence le fait que notre lutte est liée au corps. Nous rendre porteuses de notre spécificité a fait de notre lutte politique une performance. "Le personnel est politique".

Deux ans plus tard, je me trouvais Place de la République, à Paris, à chanter en français des chants féministes, m'appuyant parfois plus sur la phonétique que sur la signification. Mais il y avait une puissance qui allait au-delà du pouvoir dire, au-delà des frontières, au-delà des différences.

On était la même marée.

Onze mille kilomètres plus tard.



[2] cf. Paul B. Preciado « Athènes n'est pas le Sud. Cassel n'est pas le Nord. Tout a un Sud. Le langage a un Sud. La musique a un Sud. Le corps a un Sud. Toi-même tu as un Sud. Tourne la tête. Hacke la ligne verticale. Dévore la carte », « Le Sud n'existe pas », Un appartement sur Uranus, Paris, Grasset, 2019, p. 291.

[3] https://fb.watch/nsRZrEGLM_/

MOTHER TONGUE

Chorégraphie et interprétation: Lucía García Pullés

Création sonore et musicale: Aria Seashell de la Celle

Chanson: Mailen Pankonin

Création costume: Anna Carraud

Création lumière: Carol Oliveira

Coach vocal: Daniel Wendler

Collaboration artistique: Sophie Demeyer, Volmir Cordeiro,

Production: Bureau Cokot - Julie Le Gall

Avec la **coproduction** de la MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis [FR] et Riksteatern [SE], dans le cadre de Common Stories, un programme d'Europe Créative financé par l'Union européenne - Charleroi Danse [BE] - La Manufacture CDCN Nouvelle Aquitaine Bordeaux, La Rochelle - Théâtre de Vanves [FR] - Soutien de la DRAC Ile-de-France au titre de l'aide au projet

Avec le **soutien** de La Ménagerie de Verre [FR] - Carreau du Temple [FR] - Danse Dense [FR] - Centre National de la Danse [FR] - La Compagnie DCA à Saint-Denis - Festival Solos al Mediodía, Théâtre Solis [UR]

CONTACT ARTISTIQUE

Lucía García Pullés
lgarciapulles@gmail.com
+33[0]628649131

CONTACT PRODUCTION

Julie Le Gall
julie@bureaukokot.com
+33 6 12 65 62 14

LUCIA GARCIA PULLES

Danseuse et chorégraphe. Diplômée en Composition Chorégraphique [Université Nationale des Arts].

Elle est co-créatrice de la compagnie de danse LA MONTON, avec Delfina Thiel et Samanta Leder. Elle a fait partie du Ballet Joven et du Ballet de l'Université Nationale des Arts. Elle a également travaillé en tant qu'interprète freelance pour différents chorégraphes et projets performatifs en Argentine.

Elle a reçu des bourses d'investigation pour des programmes d'expérimentation en danse et performance en Europe [Common Lab], en France [Fondation Adami], en Uruguay [Lauréate Bienal de Arte Joven] et en Argentine [Programme Laboratorio de Acción].

Lucía vit actuellement à Paris, où elle travaille sur sa nouvelle création 'Mother Tongue'. Elle collabore aussi avec les chorégraphes Mathilde Monnier, Volmir Cordeiro, Marcela Santander Corvalán et Marcos Arriola.

Elle conçoit la recherche du mouvement et la composition scénique comme des espaces de jeux et de mettre à preuve les fictions qui nous aident à survivre. Dans son travail il y a un dialogue avec des éléments du théâtre et des arts sonores, où le corps est le territoire de croisement. Elle s'appuie sur la danse comme outil de prise de pouvoir, comme mode d'action et de compréhension du monde.

Son travail tourne autour des notions liées à l'identité, la mémoire collective, la décolonisation et les récits fictionnels qui construisent un imaginaire identitaire.

Elle s'intéresse au travail avec un corps qui risque, qui résiste, qui multiplie les possibilités des façons d'être sur scène. Ce corps qui est sensible dans son action et actif dans son ressenti.

ARIA DELACELLE

Après une formation de trois ans aux métiers du son, Aria est engagée à l'Ircam en tant qu'assistante son, ce qui lui permet d'approfondir sa connaissance du travail du son et de s'ouvrir à de nouveaux horizons artistiques et technologiques. Elle s'ouvre rapidement au spectacle vivant où ses acquis de la musique mixte lui permettent de s'essayer à la création sonore, notamment aux côtés de Volmir Cordeiro, Marine Colard, Michel Cerda, Muriel Coulin, Martine Pisani, Lena Paugam ou encore Bryan Campbell.

Également compositrice de musique électronique sous le nom d'Aria Seashell, elle porte divers projets dans l'univers de la techno. Le mélange des influences de la techno et des musiques mixtes prends une place importante dans son travail de créatrice sonore.

Elle s'applique aussi à interroger les relations entre la scène et le son, avec un travail où l'exploration de la transformation des matières sonores et des rapports entre l'espace et le temps occupent une place importante.

ANNA CARRAUD

Anna Carraud est une artiste pluridisciplinaire basée à Paris. Autodidacte, son approche performative du vêtement lui a permis de côtoyer différents milieux, du cinéma expérimental à la performance, du stylisme dans la mode aux costumes pour des scènes musicales, théâtrales et chorégraphiques. C'est à travers ses projets personnels : «MARIE-MADELEINE save your tears» et «Les propositions d'amour totales» qu'elle développe une approche transdisciplinaire qui tisse des liens entre ses compétences de performeuse et de costumière. Anna Carraud collabore et signe les costumes d'artistes tels que Lorraine de Sagazan, Philippe Quesne, Nans Laborde Jourdaa, Isabelle Prim, Gabrielle Hamilton Smith, Nadia Vadori Gauthier, Anna Chirescu, Margaux Amoros, Julie Ménard, Anne Le Troter.

MARCOS ARRIOLA

Artiste argentin basé entre Paris et Bruxelles. Il se forme en danse contemporaine à Buenos Aires. Après l'obtention d'une licence en danse à l'Université Paris 8, il poursuit sa formation de chorégraphe à Bruxelles et y passe le Certificat de pratiques chorégraphiques de Charleroi-Danse. En tant que danseur interprète, il a travaillé avec des artistes tels que Boris Charmatz, Damien Jalet, Silvio Lang [Argentine]. En tant que chorégraphe il a créé Agua en 2016, Hors de moi en 2018 et CRUCE en 2024.

JULIE LE GALL

Julie a collaboré avec de nombreux artistes venus d'horizons variés et co-crée le bureau de production Cokot, qu'elle dirige encore aujourd'hui. Actuellement elle accompagne les créations des artistes tels que Calixto Neto, Lucía García Pullés et Martin Gil; et travaille pour la diffusion des Sarah Baltzinger & Isaiah Wilson.

MOTHER TONGUE

VIDEOS

teaser :

<https://youtu.be/HRuDxOdWBM>

pièce complète :

[https://vimeo.com/1078299369/bb25859b5a?
ts=0&share=copy](https://vimeo.com/1078299369/bb25859b5a?ts=0&share=copy)

[mot de passe : mothertongue2025]



Face supérieure de la langue.